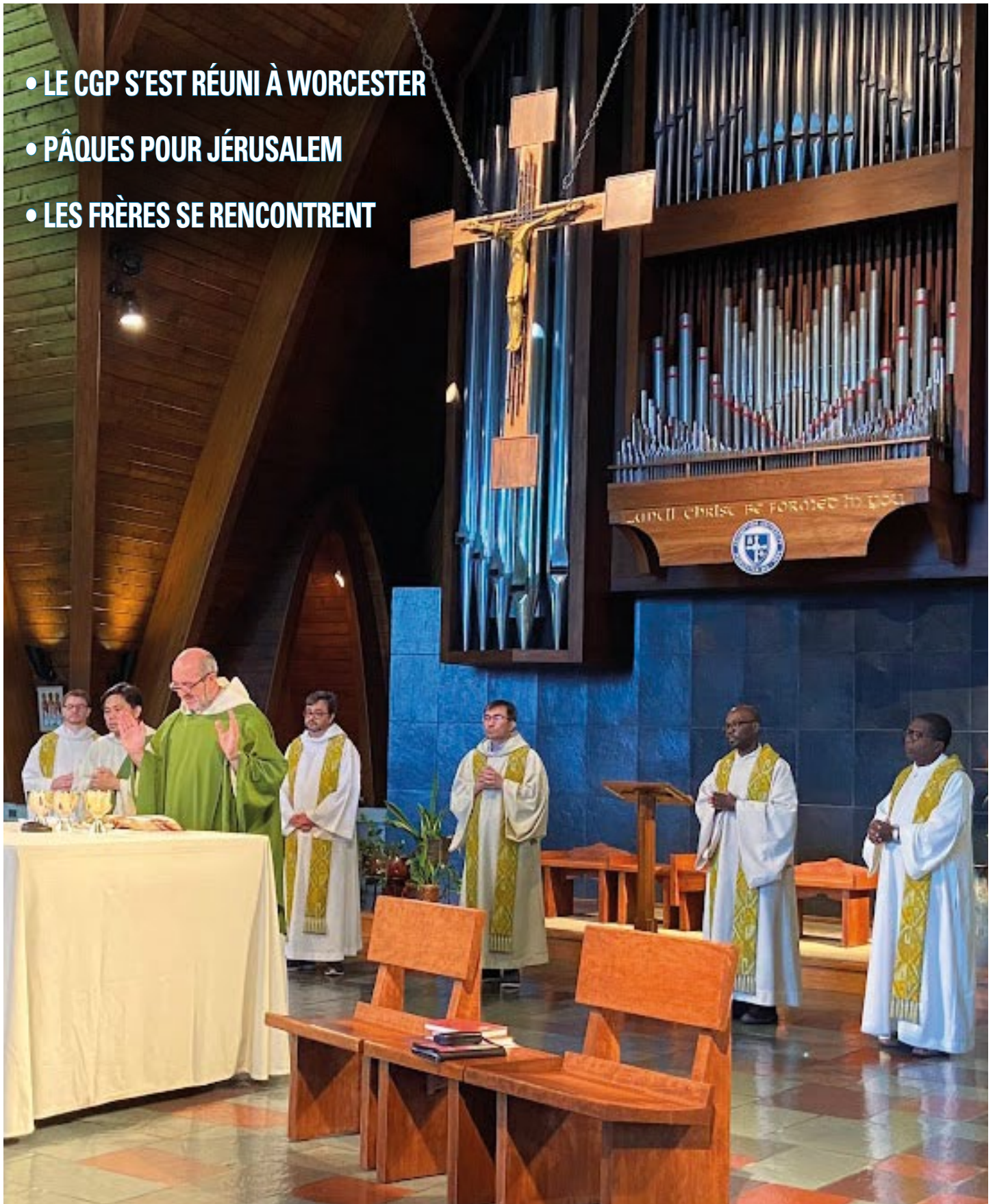


AA Informations de l'Assomption



- LE CGP S'EST RÉUNI À WORCESTER
- PÂQUES POUR JÉRUSALEM
- LES FRÈRES SE RENCONTRENT



Agenda

Conseil général plénier

- n° 3 : du 2 au 11 décembre 2024 (Rome).
- n° 4 : du 2 au 11 juin 2025 (Buenos Aires).

Conseil général ordinaire

- n° 10 : du 4 au 20 septembre.
- n° 11 : du 28 octobre au 1er novembre.
- n° 12 : les 12 et 13 décembre.

P. Ngoa

- 2 juillet – 21 août : Congo (visite canonique, puis congés).
- 22 septembre – 25 octobre : Florence (cours d'italien).

P. Benoît

- 19 juillet – 27 août : France.

P. João

- Tout l'été à Rome.

P. Thierry

- 2 juillet – 31 août : Congo.

P. Étienne

- 2 – 24 juillet : Congo (visite canonique).
- 25 juillet – 24 août : Madagascar.

En couverture

Durant toute leur 2e session, tenue à Worcester (Massachusetts, USA), les membres du Conseil Général Plénier ont prié à la chapelle du Saint-Esprit, au cœur du campus d'Assumption University, avec les religieux d'Emmanuel House. Sous l'orgue, on voit la devise de cette œuvre mobilisatrice de notre Congrégation : *Until Christ be formed in you* (« Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ») – lire l'éditorial du Père Général, p. 3).

L'invitation des assomptionnistes d'Abidjan



« Être attentifs au contexte de son époque pour trouver un sens à sa vie à l'instar du P. d'Alzon ». Tel est le message de la journée sur la figure du P. Emmanuel d'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption, organisé le 10 février à Abidjan (Côte d'Ivoire). Comment trouver un sens à la vie chrétienne dans une Afrique marquée par la fronde d'intellectuels contre le christianisme et le développement de l'intelligence artificielle ? « Le dernier chapitre général des assomptionnistes a insisté sur une formation pour les nouvelles générations adaptée au contexte actuel, répond le P. Jean-Paul Sagadou, supérieur de la communauté. *Former davantage de théologiens dans notre congrégation est un défi.* »

« L'époque du P. d'Alzon a été marquée par la déchristianisation et le développement industriel et urbain », a souligné le Fr. Maurice Honzounnon devant la trentaine d'invités : un contexte qui oriente le prêtre vers l'éducation et l'enseignement, mais aussi les médias dont cette congrégation est pionnière à travers Bayard. « Le P. d'Alzon nous montre que la meilleure manière pour trouver un sens à sa vie, c'est d'être attentifs aux problèmes qui minent le contexte social, politico-religieux, culturel où nous nous trouvons, assure le Fr. Honzounnon. À partir de cette attention nous pourrions apporter des éléments de réponses à notre contexte social, et c'est ce qui constitue la raison de vivre de chacun. »

« Je retiens de la vie du P. d'Alzon qu'il a réussi à faire de son caractère une force pour s'imposer, et imposer sa vision de ce que devrait être l'Évangile dans la vie de chacun, souligne Jean-Claude Bilgo, venu avec son épouse et leurs trois enfants. Cette journée me permet de comprendre mieux la façon d'être des assomptionnistes, leurs valeurs et la qualité de leurs interventions. »

À l'image du P. d'Alzon, les assomptionnistes ont pour mission, selon le P. Sagadou, d'« annoncer l'Évangile en (se) fondant sur une recherche doctrinale solide, travailler à connaître la pensée et les convictions des autres confessions chrétiennes en vue de l'unité, et avoir un impact sur la vie en société en travaillant à la transformation des comportements sociaux en alliance avec les laïcs ».

Les cinq religieux installés dans ce quartier d'Abidjan depuis deux mois sont prêts à recevoir les personnes en discernement de leur vocation, et celles qui étudient ou exercent dans les médias. Pour elles, ils vont ouvrir une bibliothèque au sein de la communauté.

(extrait de La Croix Africa, 15 février 2024)

« ...Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19)



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustines de l'Assomption

Le Conseil Général Plénier (CGP) de juin dernier s'est tenu aux États-Unis d'Amérique. Tout s'est passé sur le campus de l'Université de l'Assomption. La communauté Emmanuel House se trouve sur le même campus. Ceux qui ont déjà visité le lieu le savent : quand vous entrez dans la chapelle centrale de l'université, vous voyez directement au-dessus de l'autel ces mots de l'Apôtre saint Paul aux Galates : « *Until Christ be formed in you !* » (« Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »). Pour un assomptionniste, ces paroles situées dans la partie centrale de la chapelle d'une université devraient être plus qu'un simple rappel.

Ces paroles nous rappellent en effet une idée, une préoccupation, une mission centrale dans la vie et la spiritualité de notre fondateur : former le Christ dans les âmes. L'éducation continue d'être un projet apostolique prioritaire. Comme il a été observé pendant le 34^e Chapitre général, de l'école maternelle à l'université, notre congrégation accueille annuellement environ 30 000 élèves répartis dans 88 établissements éducatifs pour affronter des défis variés : ignorance, sécularisation, incroyance, indifférence, individualisme, discrimination sociale, insécurité, pauvreté, matérialisme (cf. Actes n. 178).

Chaque jour, pendant le temps de méditation avant la messe matinale, ces mots « *Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* » étaient au-dessus de l'autel, devant moi. Elles nourrissaient ma prière, motivaient mon espérance mais aussi soulevaient des questions au fond de moi, pas seulement comme religieux assomptionniste mais aussi et surtout comme successeur de celui qui avait trouvé dans ces paroles la raison d'être de toute l'éducation chrétienne et religieuse. La formation de Jésus-Christ dans les âmes, disait notre Fondateur, voilà le but unique de l'éducation. Et il poursuivait : « *Quand nous aurons mis les jeunes âmes sur la voie où elles peuvent s'approcher des perfections de l'Homme-Dieu, nous leur aurons donné la plus admirable préparation à la vie.* » (E.S, p. 235-236.) Dans une lettre à Marie Eugénie (14 décembre 1868), D'Alzon explique que la triple incarnation de Jésus-Christ - naissant à la crèche, sur l'autel et dans nos âmes - est un mystère qui devrait nous absorber tout entiers. Nous absorber tout entiers pour faire naître Jésus-Christ en nous et autour de nous, surtout dans les jeunes. Comme cela ne peut se faire sans « douleur d'enfantement », cette question du P. d'Alzon peut servir de clé de relecture surtout pour ceux qui sont directement impliqués dans l'éducation des jeunes : « *Ai-je pour eux cette souffrance*

de l'Apôtre qui cherchait à enfanter Jésus-Christ dans les âmes qu'il était chargé d'évangéliser ? » (E.S. p. 99)

La douleur d'enfantement dont il est question est endurable seulement si nous croyons en ce que nous espérons. Jésus en donne l'exemple dans l'évangile : « *La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde.* » (Jn 16, 21) Oui, notre joie, personne ne nous l'enlèvera quand nous aurons accompli la noble tâche de préparer les jeunes que nous accompagnons à la vraie vie. Pour que « l'incarnation mystique » aboutisse, c'est-à-dire le double enfantement de Jésus dans nos âmes et celles des autres, le P. d'Alzon nous propose Marie comme modèle dans son obéissance, son humilité, sa contemplation et son amour. Comment vivre ces vertus dans une société où elles sont de moins en moins estimées ? Aujourd'hui, les jeunes et nous qui les accompagnons, nous sommes confrontés à plusieurs défis qui affectent également l'expérience religieuse : la pression et la manipulation à travers les réseaux sociaux, le subjectivisme axiologique, l'individualisme, la remise en question de l'autorité, le désir mimétique, etc. Si tout le monde semble être d'accord avec l'importance de la liberté dans la vie, tant au niveau individuel que sociétal, la question reste toujours : quel sens donner à cette valeur fondamentale ?

Il n'y a pas de raisons de baisser les bras. Au contraire, c'est le moment de vivre sereinement ce que nous croyons. Quand l'image de Dieu se brouille, quand le nom de Jésus-Christ ne dit plus rien au gens, quand l'expérience religieuse semble absente de la liste des choses essentielles surtout chez les jeunes, alors vient l'urgence de redire avec le P. d'Alzon : « *Je ne puis aimer Jésus-Christ sans vouloir que toutes les créatures l'aiment, et voilà la raison de ce qui doit faire le caractère apostolique de ma vie.* » (E.S p. 123) C'est donc avec cette assurance, cette foi et cette espérance que le message doit être proclamé avec fidélité et créativité, parce que l'histoire de Jésus rejoint nos désirs les plus profonds d'amour, de liberté et de bonheur. Oui, même si cela doit aller avec une certaine douleur d'enfantement, j'exhorte chacun de nous à porter le flambeau de la poursuite constante de ce saint désir de notre fondateur : former le Christ dans les âmes. ■

Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **N'DRI KOUAME Expédit**
(Afrique) (29/04/2024)
- 2) **MUMBERE MATANDA Wasingya**
(Afrique) (29/04/2024)
- 3) **KAMBALE MUSONGORA Hervé**
(Afrique) (29/04/2024)
- 4) **NZYAVAKE KATEKE Magloire**
(Afrique) (29/04/2024)
- 5) **MUHINDO KISOMO Emmanuel**
(Afrique) (29/04/2024)
- 6) **KISIKISI WOYITA Joël**
(Afrique) (30/04/2024)
- 7) **KAKULE TASI Gabriel**
(Afrique) (30/04/2024)
- 8) **KATEMBO KABWANA Charles**
(Afrique) (30/04/2024)
- 9) **KAKULE KAGHOMA Samuel**
(Afrique) (01/05/2024)
- 10) **KAMANA BIHOGO Christian**
(Afrique) (01/05/2024)
- 11) **MAPENDO KAGHENI Benoît**
(Afrique) (01/05/2024)
- 12) **KAMBALE MUYISA Moïse**
(Afrique) (01/05/2024)
- 13) **APIPAWE KANGERO Eloge**
(Afrique) (01/05/2024)
- 14) **KATEMBO KANGITSI César**
(Afrique) (02/05/2024)
- 15) **TSONGO NZEMBA Richard**
(Afrique) (06/05/2024)
- 16) **KAMBERE MUSEYA Gervais**
(Afrique) (06/05/2024)
- 17) **Casimir KOUWAMA**
(Europe) (10/06/2024)
- 18) **Noël TOMFEI**
(Europe) (10/06/2024)
- 19) **Rafael HUERTA RAMOS**
(Amérique du Nord) (10/06/2024)

■ À L'ORDINATION DIACONALE

- 20) **MUMBERE NDAKASI Jérémie**
(Afrique) (30/04/2024)
- 21) **Maurice Billy HONZOUNNON**
(Europe) (02/05/2024)

- 22) **KAMBALE NDAMBUKO Gervais**
(Afrique) (02/05/2024)
- 23) **KAKULE TEGHEKA Grâce**
(Afrique) (02/05/2024)
- 24) **PALUKU KIHEMBO Dieu-Merci**
(Afrique) (02/05/2024)
- 25) **KAMBALE MBOGHA Georges**
(Afrique) (06/05/2024)
- 26) **MUHINDO ISUNGU Vianney**
(Afrique) (06/05/2024)
- 27) **MALIDRALE MOKILI Crispin**
(Afrique) (06/05/2024)
- 28) **KAMBALE MUVAKULI Jean Baptiste**
(Afrique) (06/05/2024)
- 29) **WOMBARAGUEMA BEDJIDA Maurice**
(Afrique) (07/05/2024)
- 30) **MUHINDO LUTSUMBI Paulin**
(Afrique) (07/05/2024)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

- 31) **Boniface ANDABWA MAKOMBE**
(Afrique de l'Est) (07/05/2024)
- 32) **Gregory KIMANI KURIA**
(Afrique de l'Est) (07/05/2024)
- 33) **Joachim NGUYEN MANH Hung**
(Europe) (07/05/2024)
- 34) **Augustin YAMBA**
(Europe) (07/05/2024)
- 35) **Fr. Rodrigue OUEDRAOGO**
(Europe) (10/06/2024)
- 36) **Armel YONI**
(Europe) (10/06/2024)
- 37) **Dominic MBAEZE**
(Europe) (11/06/2024)
- 38) **LUKALA BURU Freddy**
(Afrique) (11/06/2024)
- 39) **KAHUNGU TWABATWA Éphrem**
(Afrique) (11/06/2024)
- 40) **MUSAFIRI MUHITSYA Jean**
(Afrique) (11/06/2024)

■ OUVERTURE & FERMETURE DE MAISONS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec l'accord unanime de son Conseil Général Plénier, a donné son accord pour l'ouverture :

- 1) d'une **communauté apostolique** à **Butembo-Mahamba** (RD Congo, Province d'Afrique),
- 2) d'une **communauté apostolique** à **Iași** (Roumanie, Province d'Europe),

et pour la fermeture :

- 1) de la **communauté** de **Mărgineni** (Roumanie, Province d'Europe),
- 2) de la **communauté** de **Ciney** (Belgique, Province d'Europe),
- 3) de la **communauté** de **Zepperen** (Belgique, Province d'Europe),
- 4) de la **communauté** de **Bruxelles-Braves** (Belgique, Province d'Europe).

■ AGRÉMENT À LA NOMINATION DE FORMATEURS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec l'accord unanime de son Conseil Général Plénier, a donné son agrément à la nomination

- 1) du P. **Luiz Gonzaga DA SILVA** comme **Formateur provincial** du Brésil,
- 2) du P. **PALUKU KIPANDAULI Rigobert** comme **Supérieur** du **Scolasticat Saint-Augustin de Bulengera** (Province d'Afrique),
- 3) du P. **Blaise BONOU YEHOENOU** comme **Maître des novices** à **Manille** (Province d'Europe),
- 4) du P. **Donatien VULA MBWAMOSI** pour une 3^e année comme **Supérieur de la CIFA** de **Ouagadougou** (Province d'Europe).

■ PROLONGATION DE VŒUX TEMPORAIRES

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a concédé une prolongation de leurs vœux temporaires, pour la durée d'un an, aux religieux suivants :

- Fr. **Gilbert RAJAONARISON**, de la Province de Madagascar ;
- Fr. **Jean Emilien RANDRIANANTENAINA**, de la Province de Madagascar ;
- Fr. **KAMBALE BALEWA Mutumishi**, de la Province de Madagascar ;
- Fr. **KASERKA MBAGA Muhungamuvi**, de la Province de Madagascar ;
- Fr. **Hugo MORALES BALLESTEROS**, de la Province d'Amérique du Nord.

■ INCARDINATIONS

1) **P. Ovidiu ROBU (Europe)** : incardination définitive dans le diocèse de Iași (Roumanie) au terme de la période *ad experimentum* de cinq ans, échue en juillet 2022.

2) **P. Willian AQUIJE MATTA (Europe)** : incardination définitive dans le diocèse de Versailles (France) au terme de la période *ad experimentum* de cinq ans, échue en novembre 2022.

■ NOUVEAUX SUPÉRIEURS PROVINCIAUX

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a nommé :

- le **P. Marcos Antônio DIAS**, Supérieur provincial du Brésil, pour un 1er triennat, à compter du **17 avril 2024**.
- le **P. MUSANGANIA KOMBI Jean-Paul**, Supérieur provincial d'Afrique, pour un 1er triennat, à compter du **1er juin 2024**.

Deux nouveaux Provinciaux

LE P. MARCOS ANTÔNIO DIAS (BRÉSIL)

Né en 1980 dans l'État du Minas Gerais, 2e de trois enfants, il a connu l'Assomption dans sa paroisse. À 17 ans, il devient aspirant à Eugenopolis puis à Campinas, où il fait ensuite deux ans de postulat (1999-2000), tout en étudiant la philosophie. En 2001-2002, il fait son noviciat à Pomaire (Chili), puis étudie la théologie à São Paulo pendant quatre ans.



En 2006, il est ordonné diacre et nommé économiste de la jeune Province du Brésil. Ordonné prêtre en 2007, il reçoit successivement les charges suivantes :

- formateur d'aspirants à Campinas (2005-2008) ;
 - vicaire à Rio de Janeiro (2009-2012) ;
 - diplôme de 3e cycle en philosophie à São Paulo (2013-2015) ;
 - curé d'Eugenopolis (2016-2020, puis à nouveau de 2022 à 2024) ;
- Il était secrétaire provincial depuis 2015, et en outre, responsable de la formation depuis 2016.

LE P. JEAN-PAUL MUSANGANIA KOMBI (AFRIQUE)

Âgé de 46 ans, il est né à Butembo (RD Congo), 8e de neuf enfants (dont une sœur Orante de l'Assomption). Après sa 1ère profession à Butembo en 2002, il a occupé les postes suivants :

- Etudes de philosophie à Bulengera (2002-2005).
- Etudes en communications sociales à Kinshasa (Université catholique du Congo, 2005-2012), conclues par un doctorat. Il crée une revue de formation et de culture, *Le Chevalier*, et effectue un stage à Radio Vuvu Kieto.
- Etudes théologiques à l'Université Saint-Augustin de Kinshasa (2012-2015), et Assistant à l'Université catholique du Congo.
- Journaliste à Bayard (2016-2022), à *La Croix* puis *Prions en Église*, en communauté à Cachan d'où il accompagne l'aumônerie de l'École Normale Supérieure Paris-Saclay. Il est ordonné prêtre en 2016 à Paris.



Il était supérieur de la CIFA de Kinshasa depuis 2022.

Les nouveaux horizons de l'Assomption

Un an après le 34^e Chapitre général, la réunion du CGP a permis d'aborder de nouveaux sujets tout en permettant de souder une équipe amplement remaniée.



▲
Le CGP
réuni à
Worcester.

Bien sûr, il y avait le cadre verdoyant du campus d'Assumption University, avec ses pavillons modernes et ses sculptures inspirées mais aussi, en son cœur-même, la chapelle du Saint-Esprit et la communauté d'Emmanuel House... sans parler des innombrables écureuils, lapins et oiseaux, quand ce n'est pas un chevreuil ou un aigle que vous croisez dans ses allées ! Bien sûr, il y avait l'accueil impeccable de la Province d'Amérique du Nord, qui attendait depuis trois ans de recevoir enfin une session du CGP, et des responsables de « notre » université fameuse du Massachussets...

Mais il y avait aussi, et peut-être d'abord, un groupe profondément renouvelé qui a pu ainsi travailler dans les meilleures

conditions, et avec un bonheur qui faisait plaisir à voir : non seulement, en effet, la Curie généralice comporte cinq nouveaux membres depuis le 34^e Chapitre général qui l'a élu il y a exactement un an, mais dans le même intervalle quatre supérieurs majeurs sur sept ont eux-mêmes été nommés durant ces douze mois écoulés. Faites le calcul : neuf nouveaux sur les 14 participants – dont deux, les PP. Kizito et Musangania, ont dû suivre les travaux en ligne faute de visa.

Au menu de cette 2^e session du CGP : des sujets récurrents (nouvelles des Provinces, échanges entre Provinciaux...), et quelques dossiers spécifiques, à commencer par la présentation du rapport annuel du Supérieur Général¹. Retenons ici :

¹ Un résumé quotidien des travaux est accessible sur le site de la Congrégation sous forme de « fil rouge », rédigé par le P. Thierry Kambale Kahongya : <https://www.assumptio.org/fr/nouvelles>

Questions de formation

Outre les « passages obligés » du CGP que sont l'approbation des Premières nominations apostoliques et l'agrément de nouveaux formateurs, cette session a abordé d'autres aspects importants :

Les études spécialisées : Pour répondre à la mission de la Congrégation et maintenir sa vitalité apostolique, chaque Province a identifié ses besoins en termes de personnes ou de postes à pourvoir, ainsi que les ressources humaines disponibles, les critères de choix de candidats à la formation, ainsi que les lieux et les opportunités d'études.

La *formation continue* a fait l'objet d'un encouragement de la part du Conseil, qui a entendu avec intérêt le plan actuellement déployé en Province d'Europe à trois étapes du parcours de tout religieux.

La *formation au leadership*, quant à elle, fait l'objet de toutes les attentions de la Province d'Amérique du Nord, qui met actuellement sur pied une formation au service des organes de gouvernement (Conseil provincial ou de Province, etc.) qui pourra être ouverte à des religieux d'autres Provinces.

Le Conseil a par ailleurs travaillé à une nouvelle organisation des *dossiers de présentation aux vœux perpétuels et aux ordres*, pour permettre au CGO le meilleur discernement dans l'admission ou l'appel des religieux en formation à ces engagements.

Questions économiques

Le P. Alex Castro, Économiste général, venait de réunir le Conseil économique de la Congrégation (CEC) au Mexique quand il a rejoint le CGP. Il a pu ainsi présenter les comptes de l'année 2023, avec en particulier la prise en charge des religieux en formation et la Campagne annuelle de solidarité

Campagne « Solidarité Assomption » 2025



Sur proposition du CEC, le CGP a examiné deux projets susceptibles d'entrer dans le cadre de cette campagne annuelle pour des besoins trouvant difficilement l'aide d'institutions caritatives.

Le Conseil a décidé que la Campagne de Solidarité en Assomption se fasse en 2025 au bénéfice de **l'Institut Kambali à Butembo** (RD Congo, Province d'Afrique), pour achever la réhabilitation de la toiture de ce

complexe éducatif.

Il remercie également tous ceux et celles qui ont déjà remis leurs contributions pour la campagne de solidarité 2024 destinée, rappelons-le, à la construction d'un dortoir pour garçons à Assumption High School (Nairobi). Ceux qui ne l'ont pas encore fait sont exhortés à s'y mettre pour pouvoir compléter le montant qu'exige la finalisation de ce projet.

(lire encadré). Nos moyens étant toujours plus limités par rapport aux besoins, le CGP rappelle tous les religieux à une gestion plus rigoureuse de nos avoirs. Il faut ainsi maximiser le fruit du travail, développer une culture de la mise en commun des biens et susciter la générosité des fidèles en veillant sur la qualité de nos engagements pastoraux. Mais aussi contrôler les dépenses, y compris en accomplissant nous-mêmes certaines tâches domestiques (cuisine, lessive, ménage, ...) afin de réduire le nombre d'employés dans nos communautés.

Le Conseil a également pris du temps pour faire le point sur le

fonctionnement du Bureau Développement et Solidarité (BDS) de la Congrégation, à partir du rapport de son nouveau directeur, le Fr. Didier Remiot.

Œuvres mobilisatrices

On sait que le 34^e Chapitre général a voulu poursuivre la mobilisation du corps entier de l'Assomption autour d'un nombre limité d'œuvres significatives de notre patrimoine historique, charismatique et missionnaire. C'est ainsi qu'il a demandé au CGP de revoir la pertinence de chacune des « œuvres mobilisatrices » actuelles, d'étudier de nouvelles propositions pouvant venir des Provinces et d'actualiser

La 1ère lettre du Supérieur Général

Au cours de cette session, le Supérieur Général a livré au CGP la primeur de sa Lettre n° 1, adressée à tous les frères et sœurs, religieux et laïcs, de l'Assomption : consacrée à la mise en œuvre du 34^e Chapitre général et intitulée « *La jarre de farine ne s'épuisera, la cruche d'huile ne se videra.* » (1 Rois 17,14), elle doit être diffusée à tous les religieux en ce mois de juillet.

Cette « épître » de 40 pages invite essentiellement notre famille religieuse à se laisser modeler par la réalité de la proximité du Royaume et l'exigence de l'annonce de l'espérance de l'Évangile. Le modèle de la veuve de Sarepta constituera notre paradigme de vie et d'espérance dans des situations où, comme elle, on pourrait croire que tout est fini.

Le Père Général propose par cette lettre une dynamique en quatre temps :

- *Comprendre* la réalité de la crise vécue à tous les niveaux comme le reflet de notre condition de fragilité en tant que personnes et structures.

- *S'engager* dans le premier remède à ces fragilités, à savoir *prendre soin* : de soi-même, de l'autre, de notre vocation, de notre mission et de l'Alliance Laïcs-religieux.

- *Adopter les attitudes* indispensables à notre marche dans l'esprit synodal, c'est-à-dire l'humilité, l'écoute-discernement et la confiance.

- Enfin, *risquer des gestes d'amour et de foi*, à l'exemple de la veuve de Sarepta, et éviter la tentation du défaitisme pour oser un geste généreux.

la liste sur ces bases. La session de Worcester a permis d'établir une telle liste, qui sera encore étoffée par la suite.

Contribution au Synode

Comme tous les instituts religieux, notre congrégation a contribué à la préparation de la 2^e session du Synode sur la synodalité, qui se tiendra en octobre prochain à Rome. L'exercice a permis une conscience plus vive de l'exigence d'une Assomption et d'une Église plus synodales. D'ailleurs, la vie consacrée ne manque ni de ressources ni d'expérience pour promouvoir une culture engageant tous les baptisés à marcher ensemble à la suite du Christ : vie communautaire, correction fraternelle, Conseils et Chapitres – sans parler, pour ce qui nous concerne, du charisme augustinien qui nous pousse à n'avoir qu'« *un cœur qu'une âme tendus vers Dieu* » !

Nouvelles terres assomptionnistes

Suite au dernier Chapitre général, là aussi, le CGP a été amené à relire les critères et la démarche à suivre pour étudier et réaliser une fondation dans un nouveau pays. L'expansion missionnaire de notre congrégation implique ainsi un engagement consistant en ressources humaines et matérielles. C'est pourquoi le Conseil a estimé préférable, dans un futur proche, de consolider d'abord notre présence dans les entités où sommes actuellement présents, pour pouvoir en faire par la suite des points de départ vers de nouveaux pays.

Contexte nord-américain

Deux réalités majeures de l'Assomption nord-américaine ont fait l'objet d'échanges entre le CGP et des acteurs locaux :

- L'accueil des migrants, à tra-



vers la *fondation d'El Paso*, récemment renforcée par des religieux d'Afrique. Le Conseil a accueilli le diacre Paul Covino, responsable de l'aumônerie d'Assumption University, et David Crowley, professeur de biologie, qui y accompagnent des groupes d'étudiants, leur permettant de mieux saisir la situation des régions frontalières, d'identifier les raisons qui poussent ces populations à fuir leurs pays et de questionner leurs convictions et leur foi.

- Et *Assumption University*, bien sûr : le CGP a notamment échangé avec son président sur notre mission d'éducation au sein de cette œuvre. Selon Greg Weiner, notre université est une des rares institutions proposant une éducation catholique libérale (au sens des « humanités »), quand la plupart des homologues préparent exclusivement à la carrière professionnelle. Les enseignements dispensés à Assumption University veulent développer chez les jeunes une ouverture aux questionnements essentiels de la société sous l'éclairage de la raison et de la foi chrétienne. C'est pourquoi il a insisté sur une visibilité plus importante des assomptionnistes sur le campus de Worcester, donnant ainsi un témoignage de vie et un horizon international.

P. Michel KUBLER
(Rome)

« Le pari de la confiance »

Le samedi 8 juin, au terme de cette 2e session du Conseil Général Plénier tenue à Worcester, le Supérieur Général a prononcé un discours de clôture dont voici l'essentiel.



« Mes chers frères,

Si vous le permettez, je voudrais intituler ce petit mot de clôture de notre 2^e CGP : le pari de la confiance. Notre Conseil était prévu du 30 mai au 8 juin. Et si nous sommes le 8 juin, donc c'est fini. Et pourtant, pour certains d'entre nous, cette apparente sensation d'une fin a l'aspect d'une mission qui ne fait que commencer. Pour les nouveaux d'entre vous, c'est tout à fait cela.

Avec quelle attitude ou disposition pensez-vous faire ce que vous attendez dans vos Provinces, après ce CGP ? Il faut peut-être faire le pari de la confiance. Dans la lettre que je vous ai présentée, il y a un point sur la confiance. Celle-ci est parmi les dispositions que je considère comme fondamentales, surtout pour cette période où nous sommes appelés à « marcher ensemble » pour faire face aux défis qui se présentent devant nous, mais également pour profiter de nouvelles opportunités qui sont aussi devant nous.

Stephen M. R. Covey, que je cite dans la lettre que je vous ai présentée, affirme que si la confiance disparaît, même le gouvernement le plus puissant, l'entreprise la plus prospère et le leadership le plus fort ne résistent pas à la chute. Les conséquences d'un manque de confiance sont nombreuses : cela provoque des tensions, parfois cachées ; il y a des rivalités entre groupes aux pensées guidées par la recherche de la victoire ; la communication devient défensive ; les décisions sont soupçonnées et les rumeurs les plus folles émergent.

Le 34^e Chapitre général nous a mis devant un défi : le pari de la confiance. Cette confiance est nécessaire, et nous savons que, selon les personnes et les circonstances, son niveau peut être faible ou élevé, et l'efficacité en dépend énormément. Puisque nous voulons continuer notre marche comme Congrégation, la grande question est de savoir comment, dans chacune de nos rencontres - personnelles, communautaires ou intra-congrégationnelles -, nous allons

nous inspirer, par nos paroles et nos actes, une confiance qui soit vraiment enrichissante.

Comme nous avons des nouveaux Provinciaux parmi nous, je voudrais vous dire juste deux petites choses pour le moment : la première est que nous avons une histoire. Un ami, supérieur général d'une congrégation, me disait ceci (peut-être pour calmer mon angoisse) : « *Ta congrégation a commencé avant toi et elle va continuer après toi.* » Nous ne faisons que continuer une mission, parce que nous croyons qu'il y a encore à faire et à vivre. C'est le moment de saluer la mémoire de ces frères que nous pouvons appeler des « héros discrets » de l'histoire de notre congrégation qui ont cru en l'avenir de notre famille. Ils ont risqué des gestes d'amour pour notre congrégation. Vous et vos collaborateurs, vous allez faire ce que vous pouvez. Je vous souhaite donc une bonne mission.

Si vous me demandez un petit conseil - c'est mon 2^e point -, je dirai tout simplement ceci : donnez la priorité plutôt aux personnes (aux frères). Si vous prenez soin de vos relations avec les frères, vous serez en train de sauver aussi les œuvres qu'ils gèrent. Cela signifie, encore une fois, faire confiance. Risquer un geste de confiance, c'est difficile, mais il faut essayer, il faut oser. Nous avons un aîné au Congo qui a l'habitude de poser la question : est-ce qu'un homme peut changer ? Le doute, dans certaines situations, est légitime. Mais nous pouvons toujours oser. (...)

Je vous remercie. » ■

Premières nominations apostoliques

La « première nomination apostolique » de tout religieux au terme de sa formation est fixée dans le cadre du CGP et publiée au moment de l'ordination presbytérale (pour les religieux-frères : à la Profession perpétuelle).

Nous publions ici les nominations reçues par les religieux ordonnés prêtres depuis un an.

• AFRIQUE

- **NSENGE MPIA Stanislas** : Enseignant à l'UAC de Butembo.
- **KAMATE KITSAKULENDE Gaston** : Service de la paroisse de Kasando.
- **KIBALA TARIKO Ferdinand** : Communauté « Mgr Henri Piérard » à Beni-Butsili : enseignant à l'école « Prince de la Paix », autofinancement (poulailler) et pastorale des jeunes à la paroisse.
- **MUHINDO SAASITA Faustin** : Formation en imprimerie à Nairobi, en vue de l'enseignement à Mahamba (Butembo).
- **MUMBERE SEKERAVITI Justin** : Membre de l'équipe de formation au Postulat de Katendere (Kyondo).
- **PALUKU KAHUMULA Jacques** : Préfet des études à Luofu, avant une spécialisation à l'Institut Supérieur Pédagogique (ISP-Muhangi) de Butembo.
- **TIENE NGANGA Fabrice** : Sous-paroisse Sainte-Isabelle de Kinshasa.
- **KAMBALE KASAMBYA Moïse** : Doctorat en informatique de gestion, en vue d'un enseignement à l'UAC.
- **KAMBALE YALAMIZE MUSAVE Éric** : Maison Quenard, pour la comptabilité à Kambali et la pastorale des jeunes à Kitatumba (les week-ends).
- **MATONDO LUBIKAMO Juvens** : Comptable de l'Institut Mahamba (Butembo), en communauté à Kindugu.
- **MUZUDI KINDALA Dieu-Merci** : Sous-paroisse Sainte-Isabelle de Kinshasa, notamment pour l'économat local.

• AFRIQUE DE L'EST

- **Augustine BYAMUKAMA** : Pastorale paroissiale et scolaire à Kyabakadde (Ouganda).
- **Kizito SEMBAJJWE** : Au postulat St Mbaga Tuzinde à Nairobi-Katua (Kenya), tout en s'occupant du laboratoire informatique d'Assumption High School.
- **Dominic MUENDO MUTINDA** : Pastorale des jeunes et de la paroisse à Mombasa (Kenya), et économiste de cette fondation.

• BRÉSIL

- **Jefferson DE OLIVEIRA MARQUES** : Pastorale paroissiale à Eugenopolis, en particulier pour la formation des laïcs et le renouveau pastoral.

• EUROPE

- **Jean-Baptiste TRẦN KHẮC Trúc** : Auberge Adveniat, avec en outre un engagement social sur Paris.
- **Joachim NGUYỄN MẠNH Hùng** : Jérusalem : accueil des pèlerins, insertion dans l'Église locale, dialogue œcuménique et interreligieux, formation biblique.
- **David BINIDI** : A Bruxelles-Woluwe, au service de la pastorale des jeunes du diocèse et de l'animation de l'église de la Madeleine.
- **Jean-Valère KOUWAMA** : Licence canonique en ecclésiologie et théologie pastorale, en vue de la communication (Bayard).
- **Stéphane TRAN QUYET Quyen** : Communauté sociale de Saïgon, comme membre de l'équipe mixte laïcs-religieux dirigeant l'orphelinat.

- **Pierre HO SY Can** : Membre de l'équipe de formation du scolasticat de Saïgon, avec la possibilité d'une formation à l'accompagnement et au dialogue interreligieux.
- **Augustin YAMBA** : Formation en œcuménisme à l'ISEO (Institut supérieur d'études œcuméniques) de Paris.

• MADAGASCAR

- **Marie Joseph RAFANOMEZANTSOA** : Fotadrevio : infirmier au dispensaire, pastorale de la santé pour les écoles de brousse, vicaire à la paroisse.
- **Julien RAZANAJATOVO** : Membre de l'équipe formatrice des pré-postulants d'Ankazobe, en communauté à Fianarantsoa-Manirisoa.
- **Sambevoatse Jean Félix TONGASOA** : À Nasandratrony, aumônier des jeunes et responsable des écoles du district.
- **Justin RAKOTONIAINA** : Vicaire à la paroisse N.-D. de l'Assomption à Sanfily (Tuléar).
- **Richard ANDRIAMAHENINARIVO** : Postulat à Miharisoa, pour aider l'équipe de formateurs ainsi que le curé de la paroisse St-Augustin les dimanches.

• PROVINCE ANDINE

- **Jonathan Esteban RUIZ RIVERA** : A Bogota, responsable de la pastorale vocationnelle pour l'ensemble de la Province et l'accompagnement des postulants.

À Jérusalem, espérer un matin de Pâques

Chaque année, la Ville sainte revit, dans les lieux même où ils se sont déroulés, les derniers jours du Christ. Les chrétiens du pays, habituellement rejoints par de nombreux pèlerins, annoncent la mort de Jésus et proclament la joie de sa résurrection.



La procession des Rameaux, depuis le mont des Oliviers jusqu'à la vieille ville de Jérusalem.

La Pâques de cette année 2024 restera tristement et dramatiquement dans la mémoire des habitants de Terre Sainte. Certes, cela n'a jamais été facile ! Depuis des décennies, le conflit est omniprésent, plus ou moins perceptible dans la vie quotidienne. Cependant, il n'a jamais été aussi violent depuis les événements tragiques du 7 octobre dernier. Il a réduit à zéro les attentes d'une paix durable, fermé les portes et l'espoir d'un avenir plus serein pour tous les habitants de cette terre. Les intentions et les efforts de paix, de dialogue et de réconciliation ont laissé place à des sentiments d'incompréhension,

de méfiance, de ressentiment et de trahison. Il est difficile, aujourd'hui, de ne pas sombrer dans la crainte, l'angoisse, le désespoir et la haine.

Une actualité particulière

C'est dans ce contexte pesant et incertain, où la passion et la mort du Christ revêtent une actualité particulière, que l'Église catholique en Terre Sainte a fait mémoire du Christ et de son passage de la mort à la vie nouvelle. Les célébrations pascales ont ainsi été maintenues, malgré tout mais dans une configuration bien plus restreinte. ▶

Depuis les récents événements, par crainte d'une escalade de la violence et de l'extension du conflit, les pèlerins, habituellement nombreux à cette période de l'année, ont déserté la Terre Sainte. Ils laissent les rues et les lieux saints de Jérusalem désespérément vides. La majorité des chrétiens des Territoires palestiniens n'ont pu rejoindre la Ville sainte pour des raisons sécuritaires, réduisant encore le nombre de participants aux festivités pascales.

Au diapason de la Passion du Christ

Assomptionnistes de Jérusalem, partageant le quotidien des habitants et subissant les conséquences de cette situation, nous vivons avec eux au diapason des événements qui ont marqué les derniers jours de Jésus à Jérusalem. Après la Cène vécue au Cénacle et l'agonie au jardin de Gethsémani, le parcours de sa Passion mène à Saint-Pierre en Gallicante, point-étape qui commémore la comparution du Christ devant le grand prêtre Caïphe, sa condamnation à mort par le Sanhédrin, le triple reniement de Pierre et le repentir de ce dernier au chant du coq.

Voici bientôt 20 ans qu'assomptionnistes, pères blancs et consacrés du Chemin Neuf, trois communautés d'origine française, s'associent pour vivre ensemble et proposer un « pèlerinage de la Passion » en différents lieux significatifs des Jours saints dont ils sont les gardiens : messe des Rameaux au sommet du Mont des Oliviers dans le jardin du Pater, Vendredi saint au lieu-dit « Ecce Homo », Vigile Pascale en la basilique Sainte-Anne. Au matin de Pâques, la Résurrection est proclamée et célébrée depuis les toits de la Vieille ville.



Repas fraternel après la célébration du Jeudi Saint à Saint-Pierre en Gallicante.

Un moment intense de communion

Le temps fort de la Semaine, pour nous assomptionnistes, est la soirée du Jeudi Saint. Elle débute par la célébration du lavement des pieds et de la Cène. Au terme de celle-ci, une procession accompagne le Saint-Sacrement au reposoir préparé dans la crypte ; elle longe l'Escalier saint et s'arrête dans l'espace qui correspondrait à la cour où se tenait Pierre au moment de son reniement avant de prendre un temps de silence, de prière et d'adoration.

Ce moment intense de communion se poursuit par un repas fra-

ternel, partagé avec tous les participants à la célébration. Frères, sœurs, consacrés des différentes communautés, employés du sanctuaire de Saint-Pierre, amis et connaissances du pays mais aussi pèlerins présents à cette occasion, tous se retrouvent dans la convivialité autour d'une même table dressée dans la cour de la communauté.

La soirée se poursuit ainsi dans l'attente de celles et ceux qui, après l'heure sainte passée à Gethsémani, viennent en procession pour poursuivre la prière jusque tard dans la nuit. Se rappelant le passage du Christ en ce lieu au soir de la

Passion, ils aiment se poser sur l'Escalier saint, illuminé par des torches et des lumignons, avant de se rendre dans la fosse profonde. La tradition aime y faire mémoire de la captivité de Jésus en attendant sa comparution devant le Sanhédrin. Le Psaume 87 est alors offert à la prière et à la méditation en pensant à la nuit d'angoisse du Christ et celle qui étreint aujourd'hui encore tant d'hommes et de femmes dans l'épreuve.

Appel à la Paix pascale

Du sommet du Mont des Oliviers où débute la traditionnelle marche des Rameaux à la coupole de l'Anastasis couvrant la Tombe vide du Crucifié, d'où est proclamée la joyeuse nouvelle de la Résurrection, un seul mot d'ordre est partagé ! Il est murmuré dans les rues de la Vieille Ville, dans chaque sanctuaire. Il est relayé haut et fort par le patriarche de Jérusalem, le cardinal Pierbattista Pizzaballa.

C'est un appel à l'espérance, à faire confiance, à prier sur la paix et à la reconstruction de relations fraternelles basées sur une réconciliation authentique. N'est-ce pas l'expérience faite par l'Apôtre Pierre après sa trahison et son repentir ?

Les conflits et les épreuves qui peuvent s'abattre sur la région ne pourront jamais ravir à l'Eglise de Terre Sainte la joie de Pâques et l'espoir soulevé par la Résurrection : un matin de Pâques où paix, justice et réconciliation fleuriront à nouveau sous le ciel de Jérusalem et sur la terre de l'Incarnation.

P. Jean-Luc ECKERT
(Jérusalem)

<https://www.stpeter-gallicantu.org>

(article paru dans ATLPE n° 42,
avril-juin 2024)

Échos de la Mission d'Orient

Session sur la liturgie byzantine

À la demande du 34^e Chapitre général et à l'initiative de la Province d'Europe, une session de formation sur le rite byzantin aura lieu à Plovdiv et Sofia (Bulgarie) du 20 au 28 octobre prochain. Elle est destinée à une quinzaine de religieux de cette Province d'Europe concernés directement ou indirectement par la Mission d'Orient, mais ouverte également à l'un ou l'autre religieux d'autres Provinces. Les Oblates de Bulgarie y participeront, de même que l'un ou l'autre laïc local. Elle se fera en français.

Le but est de faire entrer les participants dans la compréhension, voire la spiritualité de ce rite, pratiqué chaque jour par nos frères et sœurs de Bulgarie : aspects concrets et apports théoriques, rencontres (Mgr Proykov, exarque émérite des catholiques de rite byzantin en Bulgarie) et visites : paroisse de Kuklen, monastère de Batchkovo, carmel byzantin de Sofia... et bien sûr la célébration quotidienne de la liturgie de saint Jean Chrysostome !

Clôture du centenaire assomptionniste en Roumanie

Ouverte en septembre 2023 à Bucarest et Blaj (sud et ouest du pays - lire AA Info n° 3), la célébration des 100 ans de présence assomptionniste en Roumanie a été close en juin dernier à Mărgineni et Iași, dans la province de Moldavie (nord-est). Une eucharistie solennelle d'action de grâce, présidée par Mgr Iosif Păuleț avec la participation de son prédécesseur Mgr Petru Gherghel, a réuni le 9 juin une importante assemblée de religieux, mais aussi d'Oblates de l'Assomption et d'amis de la communauté locale.

L'émotion de tous les participants était d'autant plus grande que cette communauté, fondée en 1992 après la chute du communisme, vit actuellement ses derniers jours, avant l'ouverture d'une nouvelle maison à Iași en septembre prochain : l'occasion d'une nouvelle naissance pour un 2^e siècle de présence !



La jeune Assomption du Brésil en fête

La visite canonique du Supérieur Général, première de son mandat, a revêtu une signification particulière avec le 25^e anniversaire de la Province.



L'Assemblée provinciale du Brésil tenue en mars 2024 à Pinhal.

Petite en nombre mais très étendue sur trois des 27 États du Brésil, cette Province offre à l'Eglise un témoignage persévérant, humble et généreux, et à la Congrégation, une présence aimante et engagée dans un service passionné pour l'évangélisation d'innombrables communautés ecclésiales. Présente en milieu rural et dans les grandes métropoles, elle compte moins de 30 religieux en cinq communautés ; cinq d'entre eux sont étrangers (trois Congolais et deux Bretons), ainsi que quelques jeunes en formation.

L'histoire de deux groupes

Au début des années 1980, quelques assomptionnistes ont osé se lancer à Campinas, près de São Paulo, dans la pastorale des vocations et la formation, de nombreux jeunes sont venus faire leur discernement. 40 ans après, l'Assomption récolte

des fruits locaux de cet investissement et l'espoir brille à nouveau dans les yeux de la jeune Province : un petit groupe fraternel avec l'ambition de travailler pour le Royaume de Dieu.

Au plan économique, un travail important a été réalisé sur la gestion de son patrimoine immobilier, en valorisant les biens alors en friche par une politique de location. La prise de conscience et la participation progressive de tous à des stratégies d'autofinancement ont contribué à faire vivre la communauté provinciale. La contribution des paroisses constitue le principal soutien des communautés, tout comme de la structure de formation et de la mission de la Province en Angola.

Notre présence paroissiale actuelle s'explique par l'histoire de deux groupes, qui ont fusionné pour donner naissance à la Province lusophone : une Vice-Province

de Hollandais et une Région animée par des Français. Chaque insertion répondait à l'exigence de l'ordinaire local, mais aussi exprimait le fruit d'un discernement à chaque moment et en chaque lieu. De petites chapelles, comme celles de São Paulo et de Pinhal, furent érigées en paroisses pour garantir la présence d'une communauté néerlandaise alors vieillissante et manquant de vocations pour ses nombreuses œuvres apostoliques, généreuses mais quelque peu dispersées.

Des changements nécessaires

La créativité missionnaire des assomptionnistes de l'époque et leurs innombrables activités dans leurs diocèses respectifs ne se limitaient pas aux questions économiques. Les Européens, sans exception, ont travaillé sans relâche, avec désintéressement, initiative et générosité, construisant d'innombrables lieux de culte et soutenant des organisations caritatives avec les ressources de leurs pays d'origine. Nul doute qu'ils ont fait du bien et contribué à la croissance humaine, spirituelle et sociale des personnes et des communautés qu'ils ont aidées. Mais au fil de ces 25 ans, il revenait à la population locale d'assumer un changement de mentalité nécessaire et urgent.

Près de 90 ans de présence assomptionniste au Brésil ont ancré les racines de ce groupe lusophone dans le sol brésilien. Et l'appartenance au corps international de l'Assomption permet aujourd'hui l'arrivée de nouveaux missionnaires, cette fois du continent africain, ainsi que l'envoi de quelques locaux pour un service hors frontières. L'attention de la Province se tourne vers la fondation en Angola, à consolider en partenariat avec la Province d'Afrique : si tout va bien, nous

accueillerons bientôt les premiers jeunes en formation dans notre communauté de Benguela.

Expansion de l'Alliance et renforts missionnaires

À l'horizon de la conversion pastorale de toute l'activité évangélisatrice de l'Eglise, les perspectives pour renforcer et faire avancer la mission de l'Assomption au Brésil passent par un travail encore plus audacieux en promotion des vocations. Par fidélité à l'inspiration fondatrice de la Province, leur soin devrait figurer dans les priorités de toute activité pastorale. Au-delà d'une pastorale d'entretien, il s'agit donc d'investir des énergies et des ressources dans l'accueil, l'accompagnement et la mobilisation des jeunes, en osant proposer des itinéraires éducatifs en faveur d'une formation intégrale, avec la participation des religieux en formation.

L'expansion de l'Alliance laïcs-religieux procède de la même consolidation du travail apostolique. De nombreux laïcs s'enrichissent spirituellement en découvrant les sources augustinienne et alzonienne de la consécration assomptionniste. Entrant en relation avec les frères, ils offrent aussi les trésors de leur expérience personnelle, familiale et professionnelle.

En attendant, on compte sur l'arrivée imminente de trois missionnaires malgaches, qui ont entamé les démarches administratives et se préparent à rejoindre le Brésil au cours du 2^e semestre de cette année. Ils rejoindront le P. Paluku Wayomeka Faustin, récemment arrivé de RD-Congo et en stage dans la communauté de Rio de Janeiro.

La Province ne veut pas perdre sa capacité à rêver. Une fondation hors de l'axe formé par les États

de Minas Gerais, Rio de Janeiro et São Paulo reste à l'horizon. Le renforcement des communautés favorisera l'inventivité, forgeant peut-être d'autres champs apostoliques avec les nouveaux frères brésiliens qui arrivent.

Il faut souligner l'impulsion du Chapitre provincial de 2022, créant une commission d'étude pour trouver un autre fonctionnement aux deux grands bâtiments situés à Eugenópolis et Pinhal. Des laïcs, amis de l'Assomption avec une pratique professionnelle, sont prêts à aider les assomptionnistes dans cette tâche.

Enfin, les initiatives autour de la cause de béatification du P. Matheus van Herkhuizen (1915-1973) offrent l'opportunité d'approfondir le charisme et la spiritualité de la Congrégation, en faisant mieux connaître le vénérable Emmanuel d'Alzon et le contexte de sa fondation, ainsi que l'histoire assomptionniste au Brésil et dans le monde.

P. João GOMES DA SILVA
Assistant général (Rome)



Une première pour les religieux-frères !

Suite aux recommandations du 34^{ème} Chapitre général s'est tenue, du 26 juin au 4 juillet à Rome, une rencontre internationale de 15 religieux-frères de 9 nationalités et de toutes générations, représentatifs de la quarantaine de Frères que compte la congrégation. Voici le bilan qu'ils en ont tiré.



Durant ces dix jours, nous avons vécu une belle fraternité, que ce soit par le travail, lors des temps de convivialité ou à l'occasion de sorties : messe au Vatican, visite du Dicastère à la vie religieuse (DIVCSVA), pèlerinage sur les pas d'Emmanuel d'Alzon, messe à la basilique Saint-Augustin, rencontres avec des congrégations de Frères. Ce fut une session intensive, avec un programme riche en échanges fraternels et spirituels, grâce notamment aux animateurs Vincent Clercq, João Gomes Da Silva, Benoît Bigard et Milad Yacoub.

Raconter son expérience

Chaque participant a été invité à partager le récit de son parcours comme religieux-frère à l'Assomption. Les uns sont entrés en ayant fait le choix de vivre la vie religieuse comme frères. D'autres ont, dans un premier temps, envisagé la prêtrise puis, suite à un discernement personnel ou à une ré-

flexion avec un responsable de la province, ont assumé ou fait ce choix.

Lorsque la parole est donnée aux frères, ils ont beaucoup de choses à communiquer, notamment en ce qui touche à leur parcours de vie. Ils l'ont fait en vérité, évoquant leurs expériences positives : la réalisation de soi à la suite du Christ, dans le service des frères de la communauté, à travers une activité professionnelle, voire dans un apostolat pastoral. Mais ils ont également rapporté certaines expériences plus difficiles : manque de considération à leur égard, attribution de tâches de second rang, non-prise en compte de leurs compétences et de leur capacité à assumer des responsabilités.

Cependant, la plupart des frères n'ont pas été mis à l'écart et certains se sont vu confier de belles responsabilités dans ou hors de la congrégation. D'autres se sont mis, humblement, au service de la communauté dans les actes de la vie quotidienne

ou ont apporté leur concours dans des activités pastorales.

Tous ont insisté dans leur récit, sur la nécessaire égalité entre frères et pères pour un bien vivre ensemble ("Un art de vivre") en vue de l'avènement du Royaume. Ainsi se vérifie, dans la vie quotidienne, cette exhortation : "Avant tout, vous êtes des frères".

De la fraternité à la mission

Alors que notre humanité est divisée, la fraternité peut être un remède à nos relations humaines blessées. Celle-ci est, à la fois, un don et une tâche quotidienne que le Seigneur nous confie. La vie religieuse peut apporter beaucoup, en ce qui concerne "l'art de vivre" la fraternité, au niveau du sens de cette fraternité. L'expérience de vie fraternelle, au-delà de toute frontière, en communauté, n'est pas simplement de l'ordre du savoir vivre ensemble ou un moyen utile, voire nécessaire, pour être efficace dans le travail. Non, la fraternité universelle que nous visons, a pour horizon la communion de tous les humains entre eux et avec Dieu, c'est-à-dire le Royaume de Dieu !

La rencontre avec les Frères des Écoles chrétiennes nous a interpellés sur notre propre manière d'exprimer notre charisme, en tant qu'Augustins de l'Assomption. Un point commun : la fraternité est liée à la mission. La vie fraternelle n'est pas un en-soi (un entre soi) mais un point de départ vers l'extérieur, vers une mission ou un engagement apostolique.

Comme les Frères de Saint-Jean de Dieu, nous sommes appelés à une fraternité (hospitalité) entendue comme un don de Dieu et orientée vers les plus petits : les pauvres, les malades, les personnes porteuses de handicap, les marginaux. Notre fraternité ne se vit pas qu'entre nous, elle est missionnaire et se doit d'être



vécue dans un équilibre entre le dedans et le dehors. Il s'agit donc de construire la fraternité, et la mission s'ensuivra. L'unité de la communauté fraternelle est la condition *sine qua non* de la mission et la garantie de sa qualité.

Quoi qu'il en soit, la mission du Frère ne se réduit pas à l'activité qu'il exerce, même si celle-ci est apostolique. Le religieux est « en mission » en vertu de sa consécration même, selon le projet de son institut. Il ne s'agit donc pas d'une question de tâche mais d'identité.

Faire valoir la vocation de frère à l'Assomption

La vocation de « frère » constitue l'essentiel de la vie consacrée, que l'on soit religieux-frère ou religieux prêtre. C'est notre identité commune. Les religieux-frères sont ainsi un rappel vivant que la vie fraternelle, la vie consacrée, est première, avant même nos missions ou nos ministères.

Comment encourager les jeunes qui se présentent à notre porte à rejoindre cette vocation, si tel est leur souhait et désir ? Il conviendrait :

- d'envisager un échange avec les regardants, les postulants, les novices, à partir de témoignages de religieux-frères a.a. (une vidéo a été réalisée lors de la session), de rencontres avec des congréga-

tions de Frères... afin mettre en valeur cette vocation ;

- de conscientiser les formateurs et les supérieurs de communauté à la valeur de la vocation de religieux-frère et aux bienfaits que pourrait en retirer la congrégation. Un document d'animation a été réalisé dans ce but et leur sera adressé.

- de valoriser, au sein de l'Assomption, des missions épanouissantes pour les religieux-frères, au sein des communautés, dans les œuvres a.a., en Église ou même en société, hors du champ ecclésial.

Au terme de cette session, un message a également été adressé au CGO et CGP en vue d'une mise en valeur et d'un meilleur accompagnement de la vocation de religieux-frère. Cette session de Rome n'en constitue que les prémices.

Nos remerciements vont au Père Général et à son Conseil, qui ont pris l'initiative de cette session ; aux animateurs de cette rencontre, pour sa préparation, leurs apports, leur animation, leur écoute et leur amabilité; et aux membres de la Maison généralice (frères, sœurs, personnel) qui ont tout mis en œuvre pour que nous sentions chez nous. Une belle première ! ■

Les Petites Sœurs fêtent les 200 ans de leurs fondateurs

En 1824, naissaient Etienne Pernet et Antoinette Fage. Aujourd'hui, deux femmes, une laïque et une consacrée, évoquent l'actualité de la mission et du charisme des Petites Sœurs de l'Assomption dans le monde.



Le P. Etienne Pernet, AA, et Sr Antoinette Fage, PSA.

Mon histoire avec les Petites Sœurs de l'Assomption commence avant ma naissance. Mes premiers chaussons de laine ont été tricotés par une Petite Sœur. Donc, l'esprit de charité de Dieu, je l'ai reçu très jeune. » (Isa Moreno, enseignante, mariée, mère de trois enfants)

« J'avais 13 ans quand j'ai rencontré une Petite Sœur de l'Assomption... Bientôt cette rue étroite, cette porte sombre et ces marches qui montent au 4^e étage où la vie du quartier se mêle au café, me sont devenues si familières que mon père a prophétisé : « Tu finiras par y apporter ton matériel ». » (Sr María José Vallejo, PSA)

Nous interrogeant sur la pertinence de l'héritage que nous avons reçu du P. Etienne Pernet et de Mère Antoinette Fage, nos fondateurs, nous avons découvert les éléments d'une spiritualité qui a traversé le temps et les frontières. Et il

nous a semblé qu'en chaussant les souliers des fondateurs, nous pourrions marcher dans leurs pas.

Les souliers de la tendresse

En ces temps de haines (y compris envers les pauvres), les fondateurs nous invitent à regarder les personnes blessées avec une immense tendresse, respect et dignité : sans paternalisme, sans prendre leur place, mais dans la réciprocité, en les responsabilisant, en croyant en leur capacité à prendre leur destin en main. Et en les invitant à faire de même : « *Les ouvriers sont les meilleurs apôtres des ouvriers.* »

En ces temps de violence et de négligence, ils nous invitent à faire de la tendresse un moyen de désarmement dans la vie de nos communautés : « *Vivez ce que vous voulez proclamer.* »

« *Il faut passer par le balai, la vaisselle, servir le pauvre, et cela toujours comme des apôtres...* » Dans ce service, il y a une force merveilleuse et une fécondité qui ne s'épuisent pas. La Petite Sœur doit se montrer au monde avec la tendresse et la charité du Bon Samaritain.

« *Je me revois marchant vers la maison d'une famille, triant les papiers d'un voisin, ou portant la bonbonne de butane à une femme âgée habitant au 5^e étage sans ascenseur.* » (Isa)

« *Si Odette voulait aller à l'école, elle devait aller chercher de l'eau, allumer le feu, faire la vaisselle de la veille et laver les vêtements de tous les autres enfants de la maison... Odette a 9 ans. Comment ne pas s'agenouiller avec elle à 6h40 du matin au-dessus de la baignoire pour qu'elle puisse aller à l'école ? Une fois le linge accroché*

sur la corde, elle met son cahier dans un sac en plastique et fait un demi-sourire : «*Mer-ci*». » (María José)

Les souliers de la proximité

Les communications nous transportent instantanément vers des pays lointains, la mondialisation inonde notre quotidien mais elle nous isole aussi... Etienne et Antoinette sont les précurseurs de ces services de proximité que nous recherchons tant aujourd'hui : aide à domicile, livraison de repas aux aînés, colocations, accouchement à la maison, livraison à domicile... Le domicile, ce lieu sacré qu'ils nous ont révélé comme un lieu de rencontre, de communion, le sacrement de la visite, l'évangile du quotidien. Une proximité qui devient voisinage, amitié, fraternité, communion.

« *C'est dans les maisons, sur les lieux de travail, dans les réunions de quartier et d'association que se lisent les signes d'une transformation... au milieu de la simplicité, de la précarité et du quotidien.* » (Isa).

« *Alors que je sortais de cette maison, en évitant les câbles électriques qui jonchaient le sol et les eaux usées, je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil en arrière. Carmen a croisé mon regard : «Crois-tu, ma sœur, que c'est la vie que nous voulions ? - Non, Carmen, je crois que personne ne vit comme ça parce qu'il le veut.»* » (María José)

Les souliers de la transformation

Bombardés d'images, inondés des malheurs qui disparaissent aussitôt derrière des publicités, la tentation est de baisser les bras, de regarder ailleurs ou de se dire : nous ne pouvons rien faire... Nos fondateurs nous invitent à continuer à croire en la force de ce qui est petit, quotidien, collectif, à semer derrière nous des graines de transformation.

Parfois, nos efforts semblent voués à l'échec. C'est le moment d'insister, de rester, d'espérer contre toute espérance. Et soudain, là où rien ne semblait pouvoir être fait, quelque chose se révèle, se lève... Justice, Paix, Intégrité de la Création sont fécondées dans les ténèbres de la terre... et surgit une association, un groupe, une action qui apporte une amélioration de l'habitat, un projet d'école, un jardin com-

munautaire, un bus pour le quartier, un service nutritionnel, une loi remise en cause, un nouveau droit reconnu, une fraternité qui émerge, un groupe de femmes autour de la Parole... un Royaume qui s'annonce et dont nous sommes les témoins.

Les souliers de l'internationalité

À l'époque des grandes entreprises frontalières, de la construction de clôtures, de murs et de barricades ; à l'époque où être étranger devient un délit et être immigré un crime ; à l'époque du régionalisme et de l'ethnocentrisme, nos fondateurs nous ont appris à ouvrir les portes, à découvrir l'horizon d'une internationalité qui est en nous depuis le début.

Les souliers des autres

Lorsque nous avons tendance à créer des clans dans l'Église, les fondateurs nous disent que l'appartenance à une même famille spirituelle nous libère de la prétention à des vérités absolues. Ils ont fait de nous des chercheurs avec beaucoup d'autres, différents, des croyants d'autres religions... ou sans croyance. Ensemble, nous marchons vers un horizon de Gloire où chaque femme et chaque homme est respecté dans son humanité, où toute la Création est respectée dans sa diversité, où la Terre entière vit en paix.

Mettons leurs souliers et continuons à marcher, entre les ombres et les trouées de lumière. La mission garde le même esprit, mais se transforme et s'adapte : Colombie, Canada, États-Unis, Burkina Faso, RD-Congo, Espagne, Vietnam... Communautés de Petites Sœurs de l'Assomption, laïcs, Fraternités, porteurs de semences d'espérance.

Merci, Étienne et Antoinette, de nous prêter ces souliers, de nous inviter, 200 ans encore après votre naissance, à nous donner sans compter pour reconnaître en chaque personne un frère, une sœur dans le Christ, afin que notre prière et notre engagement, notre travail et nos relations deviennent Royaume.

Mets tes souliers, regarde-toi dans le miroir, ouvre la porte et sors.

Sr Maria José VALLEJO, PSA (Cartagena, Espagne)
et Isa MORENO, laïque engagée

Sr Paul-Hélène, martyre en Algérie : 30 ans déjà...

Le 8 mai 1994, Sr Paul-Hélène Saint-Raymond, Petite Sœur de l'Assomption, était assassinée à Alger en pleine guerre civile. Elle été béatifiée en 2018 avec 18 autres religieux et religieuses qui avaient donné leur vie pour semer l'Évangile en ce pays. Ce 8 mai 2024, une cérémonie lui a rendu hommage à Paris.



Pour cette célébration, nous avons invité nos frères et sœurs des familles de l'Assomption, les Auxiliatrices de la Charité, Maristes, communautés religieuses amies, Andas, Fraternités, associés, amis laïcs. La famille de Paul-Hélène était là aussi : son frère le P. André, sa sœur, ses neveux et nièces et petite-nièce.

Une foule nombreuse a empli la grande salle. Deux vidéos ont retracé le parcours de Paul-Hélène et du Fr. Henri Vergès (mariste) ont rappelé les circonstances de leur assassinat dans la bibliothèque de la Casbah à Alger le dimanche 8 mai 1994 en début d'après-midi.

Puis de nombreux témoignages ont été partagés :

◆ Des personnes ayant vécu et certaines vivant encore en Algérie ont rappelé les années noires pendant lesquelles 200 000 Algériens furent exécutés, en plus des chrétiens martyrs.

◆ Le rôle du monastère cistercien de Tibhirine a été souligné, ainsi que les nombreux jeunes visiteurs qui viennent désormais s'y ressourcer, respirer un air de paix, connaître cette histoire de l'Algérie.

◆ Un père jésuite a dit : « *Si nous tenons encore en Algérie, c'est grâce à ceux qui nous ont précédés.* »

◆ Le directeur de l'Institut des Chrétiens d'Orient, présent également, s'est dit touché par le témoignage de foi de ces martyrs : « *Le dernier mot sera toujours à l'Amour.* »

Ensuite, direction la chapelle pour l'eucharistie, présidée par le vicaire général de Nanterre, le Provincial des assumptionnistes et une douzaine de concélébrants. Sr Nathalie Lafforgue, Supérieure générale des Petites Sœurs de l'Assomption, a accueilli l'assemblée.

A l'issue de la cérémonie, une rencontre conviviale a favorisé des échanges chaleureux et plein d'espoir aussi avec les familles, ceux venus de France et d'Algérie. ■

Par ailleurs, les Oblates de l'Assomption...

...ont célébré au mois d'avril dernier les *150 ans de l'Institut D'Alzon à Nîmes* : né en 1874 de la volonté de Mère Correnson et du P. d'Alzon, cet établissement a lancé la vocation éducative de notre famille religieuse. L'Institut D'Alzon compte aujourd'hui 6 700 élèves, de la crèche aux études supérieures, avec des succursales en trois autres villes du Midi de la France. Les assumptionnistes de Nîmes collaborent avec les Oblates pour la pastorale scolaire en son sein.

<https://www.dalzon.com/edito/>

et les Religieuses de l'Assomption...

...tiennent leur 30^e Chapitre général depuis le 29 juin jusqu'au 28 juillet, dans leur Maison généralice à Paris, du 29 juin au 28 juillet 2024. Une soixantaine de délégués (dont 14 laïcs la 1^{ère} semaine) s'y retrouvent, représentant leurs 14 Provinces, autour du thème : « Poussés par l'Esprit, en dialogue avec nos réalités, nous discernons de nouveaux chemins de synodalité pour notre temps. Metanoia – Mission prophétique – Culture du soin. »

« *Mon regard est tout en Jésus Christ et à l'extension de son Règne.* » (Ste Marie Eugénie)
[30ème Chapitre Général des Religieuses de l'Assomption \(assumpta.org\)](https://www.assumpta.org/)

Le P. d'Alzon et les jeunes

En 1871, notre Fondateur est préoccupé par la question du recrutement. La Congrégation ne compte que 40 profès ; beaucoup ne sont pas encore ordonnés ou frères convers. Que faire ?



Le site de Notre-Dame des Châteaux, en 1871.

Confiant dans la réussite de la Congrégation, le P. d'Alzon s'était résigné à n'en pas en avoir la certitude de son vivant. Son inquiétude disparut lorsqu'il constata la réussite d'une fondation : Notre-Dame des Vocations ou l'œuvre des alumnats.

« Dieu a voulu que l'avenir de la Congrégation fût surtout renfermé dans les alumnats. Nous n'y songions pas, il y a trois ou quatre ans. La pensée en a été semée comme une graine étrangère par un oiseau de passage; mais, grâce à Dieu, elle a fructifié. À nous de remercier Dieu d'avoir si bien fécondé la graine. »¹

Un recrutement difficile au début

D'Alzon pensait que les quelques entrées au noviciat du Vigan ne suffiraient pas en nombre. De plus, la qualité de la « formation première » de ceux qui s'y présentaient ne le satisfaisait pas. En mars 1871,

il organise une neuvaine de messes pour demander de nouvelles vocations. À la fin de celle-ci mais sans y avoir participé lui-même, l'abbé Desaire, rencontré lors du concile à Rome, lui présente une idée qu'il avait jadis écartée : fonder des écoles cléricales.

Mais le prêtre de Savoie évoque une maison et une chapelle abandonnée, à près de 1 000 mètres d'altitude. Son propriétaire serait prêt à céder le tout à l'Assomption, à condition de mettre à disposition un prêtre à l'année pour célébrer la messe au sanctuaire Notre-Dame des Châteaux, assez fréquenté en été. La chapelle ne bénéficie d'aucune ressource.

La maison est délabrée. Le petit bois de sapins attendant ne dégage qu'un faible revenu. Mais la région est peuplée de fervents chrétiens. Voyant dans cette proposition la réponse à ses prières, le P. d'Alzon l'accepte sans hésitation. ▶

Une initiative non préméditée

Dans son instruction au Collège de Nîmes le samedi suivant, le Père laisse entendre que Dieu s'est lassé de frapper vainement au cœur des enfants des riches pour se tourner vers de plus pauvres. Le 1^{er} avril 1871, il charge l'abbé Desaire de préparer l'affaire. Muni des pleins pouvoirs, le P. Emmanuel Bailly le rejoint durant la semaine de Pâques (9-16 avril). Ensemble, ils rencontrent l'évêque et inspectent les lieux. La chapelle est en très mauvais état. La maison n'est dotée d'aucun meuble. Toit, planchers, fenêtres, portes : tout est à refaire. Mais le site est absolument charmant et adapté à une œuvre vocationnelle. De plus, l'évêque, enthousiaste, donne immédiatement sa bénédiction pour « *une si belle œuvre en un si pauvre asile* ». D'Alzon achète quelques prairies pour compléter le lot, apportant ainsi au manoir le titre de Prince de Beaufort.

Les mois suivants, l'abbé Desaire reste seul aux « Châteaux ». Il s'improvise architecte et entrepreneur. Tous les matériaux montent à dos de mulet et les ouvriers s'adaptent au pas nonchalant des bêtes. À la fin de l'été, rien n'est prêt, les réparations sont inachevées. Les religieux de Nîmes et plusieurs bienfaitrices collectent à la hâte quelques meubles, du linge et des objets de première nécessité. Parmi elles, une certaine Mademoiselle de Bastard mourra Religieuse de l'Assomption à Auteuil en 1874, léguant l'argent nécessaire à la construction de la nouvelle maison.

Notre-Dame des Châteaux

Le P. d'Alzon arrive sur place le 23 août, précédé des PP. Emmanuel Bailly et François Picard et de Pierre Descamps, futur directeur de l'établissement.

Ensemble, ils décident du règlement mais surtout de l'esprit de l'œuvre, à laquelle on donne le nom d'alumnat². Le 28 août, fête de la Saint-Augustin, D'Alzon célèbre la messe aux Châteaux, à 7 h du matin, devant cinq élèves de 12 à 14 ans que les prêtres des environs lui ont confiés.

En les contemplant, il pense aux six urnes des noces de Cana : « *Mes chers enfants, vous êtes un peu comme les cruches de Cana. Vous ne contenez actuellement rien de bien précieux, mais Notre-Seigneur va vous remplir du vin exquis de la science et des vertus; le nouveau miracle se fera pour vous comme pour le maître d'hôtel dont parle l'Évangile, par l'entremise de la Sainte Vierge.* »³

Les « cruches », joie du P. d'Alzon

Sa prédiction se révèle exacte : trois de ces « cruches » vont persévérer « *en contenant le vin généreux du sacerdoce* ». Le P. d'Alzon quitte les Châteaux le matin même pour Annecy, où il tient à remercier saint François de Sales, invoqué en 1855 pour recevoir des vocations : il le désigne comme patron de l'œuvre. Quelques semaines plus tard, six jeunes garçons rejoignent les Châteaux dont cinq deviendront prêtres.

Touché par la fraîcheur et la naïveté de leur lettre de candidature, D'Alzon leur répond avec une grande tendresse et un humour un peu taquin :

« *Mes ravissantes cruches, je ne puis vous dire le plaisir que m'a fait votre lettre [...]. Oui, vous êtes des cruches admirables, des cruches d'albâtre, des cruches d'onyx, des cruches d'un prix inestimable, puisque vous êtes destinées à recevoir un jour les parfums mêmes du ciel. En attendant, mettez dedans beaucoup d'humilité, de travail, d'obéissance et d'application.*

Je vous avoue que je ne fais aucune différence entre les cruches anciennes et les cruches nouvelles. Ce à quoi je tiens, c'est qu'elles soient les unes et les autres très grandes et surtout très intelligentes pour des cruches. »

Un cachet particulier au service des vocations

L'organisation mise en place aux premiers jours de Notre-Dame des Châteaux fera école dans tous les alumnats de la congrégation. Les élèves suivent le cours de grammaire jusqu'à la 3^e : ils ont donc au maximum 15 ans⁴. Ils récitent ensemble la prière du matin (prime) et du soir (complies) et chantent les vêpres. La lecture est faite pendant les repas. Chaque jour, la communauté se rassemble pour la pénitence. Tous les soirs, le Père bénit les alumnistes mais également à chaque sortie de la maison et à leur retour.

Des séances de travail manuel sont organisées pour développer leur sens des responsabilités. Les vacances se passent sur place, agrémentées de petites excursions aux alentours et d'activités récréatives.

Le P. d'Alzon a mis tout son poids dans cette œuvre de vieillesse, sa préférée car la plus explicite de ce qu'il voulait pour la Congrégation :

« *Je rappellerai que nous devons nous porter et porter nos enfants à un très grand esprit de foi, de franchise, de sacrifice et d'initiative. Après cela, que nous leur laissions une certaine liberté de développement, c'est absolument indispensable. Toutefois, revenons aux trois grands principes qu'il faut leur inculquer sans cesse: l'amour de Jésus-Christ ; l'amour de la Sainte Vierge, protectrice de leur pureté ; l'amour de l'Église, cette grande cause pour laquelle il faudrait les embraser.* »⁵



Le P. d'Alzon avec ses « cruches » aux Châteaux (aquarelle de Damblans, 1921).

Des prêtres pour les paroisses, les missions ou la vie religieuse

L'objectif de l'œuvre est ouvertement clérical : « *En fondant les alumnats, nous avons voulu élever des enfants destinés au sacerdoce, soit dans le ministère des paroisses, soit dans les missions, soit dans le clergé régulier.* »

Les critères d'admission sont précis : « *Nous recevons des enfants pauvres, et non pas indigents, ayant des indices sérieux et bien marqués de vocation, munis d'une bonne instruction primaire, d'une intelligence au-dessus de la moyenne, ayant reçu une éducation première chrétienne et soignée, appartenant à une famille disposée à agir en toute loyauté à l'égard de l'œuvre.* »

Répondant par avance aux critiques, il assume de recruter dans les familles les plus pauvres. Malgré les préjugés de son époque, D'Alzon pense que la pauvreté n'exclut en rien la noblesse des sentiments. Pour le démontrer, il prend l'exemple de Jésus : « *Jésus-Christ, notre modèle, avait composé le premier de tous les Séminaires, le Séminaire dont il était lui-même le supérieur, de bien pauvres et grossiers artisans.* »

Enfin, il est soucieux de distinguer son œuvre d'autres établissements similaires : « *L'alumnat, formé d'enfants qui veulent être prêtres et même religieux, doit avoir son cachet.* »⁶ Ce cachet garantit son identité typiquement assomptionniste : à la fois au ser-

vice de l'Église et de la vocation de l'enfant.

Une spiritualité de l'éducation au service de la grâce

Le P. d'Alzon a surtout apporté aux alumnats trente ans d'expérience en matière d'éducation et une véritable théologie de l'éducation. Les assomptionnistes d'aujourd'hui, lorsqu'ils racontent leur propre vocation ou envisagent la mission, puisent encore dans cet héritage spirituel.

Pour D'Alzon, c'est la vie trinitaire qui fait grandir l'enfant : le Père donne sa force à l'âme ; le Fils ouvre son intelligence, et l'Esprit Saint développe sa capacité d'aimer. La force, une intelligence éclairée par la vérité de la foi en ►



L'ALUMNAT GREC DE SAINT-PIERRE, A KOUM-KAPOU, ET SES PROFESSEURS
A droite et à gauche, deux de nos religieux du rite grec, revêtus du costume du clergé d'Orient.

L'alumnat de Koum-Kapou, de rite byzantin, à Constantinople.

Jésus Christ et l'amour disposent alors le jeune à engager sa vie au service de Dieu et de l'Église.

Dieu le Père permet à l'enfant de surmonter ses incohérences et les faiblesses de sa volonté. En élevant son regard vers le Père, il apprend progressivement à dépasser ses peurs et à vaincre ses résistances intérieures. Le Seigneur lui donne alors la force d'unifier son cœur et l'élan pour réparer en lui ou autour de lui ce qui doit l'être. Avant de proposer cette force du Père aux plus

jeunes, le religieux doit en avoir fait personnellement l'expérience. Un véritable éducateur précède toujours l'élève sur le chemin :

« Voyons comment Dieu lui-même agit, et comment il se manifeste : il crée, il répare ; c'est par cette double action qu'il se manifeste dans le monde. [...] Réparons notre petit monde à nous, et le petit monde qui nous environne [...] Dieu nous associe à lui et a voulu que nous fussions ses coopérateurs... Aidés ainsi de la

force de Dieu, recueillant en lui notre volonté divisée et partagés, nous communiquerons efficacement aux enfants la force qui leur manque et qui nous aura été transmise. »⁷

L'enseignement permet de communiquer cette force. Pour D'Alzon, il ramène toujours à la vérité qu'est le Fils : à son action, à sa volonté et à son projet sur les âmes. « Ainsi dans l'éducation, nous devons mouler, modeler nos statues sur Jésus-Christ si nous voulons les réussir. »⁸

L'éducation, selon Emmanuel d'Alzon, vise à faire grandir le Christ dans les âmes : le jeune n'est ni perdu, ni livré à lui-même ou au relativisme qui l'entoure. Au contraire, il a un modèle à suivre : Jésus. Et il trouve dans le Père la force de déployer en lui ce modèle.

Or, cette vérité du Fils n'est pas inerte. Elle ne peut demeurer l'objet de la seule pensée ou le concept d'une théorie.

La vérité du Christ doit être désirée et recherchée. Lorsqu'elle a saisi l'âme humaine, le cœur s'y attache avec passion et s'offre à elle avec zèle et se met à aimer d'un « *amour apostolique* ». Ce type d'amour est précisément celui que D'Alzon ressent pour les jeunes et qu'il recherchait déjà au Collège de Nîmes en tout assumptionniste, religieux ou laïc :

« *Passionnons-nous pour cet apostolat [...] Prêtres et laïques, nous sommes tous appelés à cette communication de la vérité et de l'amour par l'éducation. Faisons-en l'objet de nos méditations, de nos désirs, de tous nos efforts.* »⁹

La fondation des alumnats, paradigme qui fait naître l'Assomption

Le P. d'Alzon a lancé les alumnats parce qu'il voulait des vocations, mais ils n'ont pas seulement donné des vocations à l'Assomption : ils lui ont apporté une identité et orienté définitivement la vocation de la congrégation. Ils ont permis au Fondateur de mettre en œuvre une ligne spirituelle fondatrice. Si l'Assomption a fait les alumnats, les alumnats ont en quelque sorte fait l'Assomption en mettant en œuvre toute la richesse de son expérience éducative. Ils sont un paradigme pour envisager l'éducation et plus largement encore la mission dans son ensemble.

Basés sur la force, la vérité et l'amour d'un Dieu Père-Fils et Es-

prit saint, les alumnats ont attiré de nombreux jeunes à l'Assomption, leur permettant de concrétiser leur appel à servir Dieu et l'Église. Ils ont ainsi contribué à façonner le visage de l'Assomption et l'héritage du P. d'Alzon. Notre fondateur l'avait très bien compris : « *Les alumnats sont comme les nids de notre famille spirituelle. Là se préparent les générations qui recueilleront notre héritage.* »¹⁰

Portrait du jeune homme à sa sortie de l'alumnat

Pour s'engager dans la vie assumptionniste, voici les qualités naturelles que le P. d'Alzon recherchait avant tout : courage, pureté des intentions tournées vers la recherche du Christ Jésus, don de soi, esprit de sacrifice, et la charité sans laquelle il ne peut y avoir de zèle ni de véritable adhésion à la mission de l'Assomption : « *Le jeune homme, prêt à entrer au Noviciat, qui n'a pas le feu sacré de l'amour de Notre-Seigneur, qui n'a pas l'enthousiasme des combats de l'Église, fera peut-être un bon prêtre, pieux, réglé, modeste, médiocre et vulgaire : il ne fera jamais un vrai fils de l'Assomption.* »¹¹

Une pensée de saint Thomas d'Aquin est probablement la clé des pratiques éducatives d'Emmanuel d'Alzon : « *La grâce ne fait pas disparaître la nature mais l'achève.* » Il recherchait ainsi chez les jeunes des qualités personnelles marquées par la droiture, la franchise et la générosité. Et il faisait ensuite le pari que la grâce du Seigneur les conduirait sur le chemin de la sainteté.

Évoquant le portrait d'un candidat à la vie assumptionniste, le P. d'Alzon écrit : « *Certes, je ne le suppose pas encore parfait, mais je le veux avec les éléments nécessaires pour le devenir. Comment communiquerait-il la flamme s'il*

ne l'a pas ? Et comment poussera-t-il à l'action s'il est endormi ? [...] Formera-t-il à son tour des saints, s'il n'est pas saint lui-même, ou du moins [...] capable de le devenir promptement ? »

Choisir les jeunes avec attention, les encourager assidûment à développer leurs qualités naturelles, et laisser finalement Dieu œuvrer pour que le meilleur d'eux-mêmes devienne en eux les vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité.

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général

¹ *Écrits spirituels* p. 251.

² Du latin *alumnus* signifiant nourrisson, élève ou disciple ; l'alumnat désigne habituellement une maison d'enseignement secondaire où certains ordres religieux préparaient leur recrutement.

³ Siméon Vailhé, *Emmanuel d'Alzon*, T. 2, p. 273.

⁴ Sur ce point, le P. d'Alzon s'est montré inflexible. Selon lui, il fallait séparer les petits (les grammairiens) et les plus grands (les humanistes). En 1878, il refuse de visiter l'alumnat de Clairmarais, dans le diocèse d'Arras (Nord de la France), parce que les responsables avaient dérogé à la règle. Cf. Vailhé, *Emmanuel d'Alzon*, T. 2, p. 278).

⁵ *Ibid.* p. 276.

⁶ *Id.*

⁷ *ES* p. 1330-1331.

⁸ *ES* p. 1333.

⁹ *ES* p. 1336.

¹⁰ 7^e Circulaire du P. d'Alzon 13 juillet 1874. *ES* p. 251.

¹¹ *ES* p. 250.

P. Julio Navarro : « Retrouver une vie religieuse plus humble, plus prophétique »



Décédé en mars dernier, le P. Julio a été une figure de premier plan de notre Congrégation, mais aussi une référence pour l'Église d'Amérique latine. En guise de testament spirituel, voici des extraits d'une interview donnée en 2019 à la Conférence des religieux du Chili¹.

1 Texte intégral : P. Julio Navarro, A.A. : « Nous devons retrouver une Église et une vie religieuse plus humbles, plus pauvres et plus prophétiques » – Conferre

- À quoi ressemblait la vie consacrée quand vous avez lancé la Conferre ?

En 1975, la Conférence des religieux du Chili a réuni 250 congrégations, représentant 8 000 personnes consacrées. Nous étions au début de la dictature militaire, avec tout ce que cela signifiait en termes de répression, de persécution, de torture, de disparition de personnes, d'expulsions du pays. Beaucoup de religieux et religieuses se sont fortement engagés de diverses manières pour donner un abri ou sauver des vies.

À cette époque, la 2e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain (Medellín,

1968) a permis une grande conscience de la réalité de la pauvreté et de la marginalisation vécues sur tout le continent, résultat de l'injustice sociale institutionnalisée. Medellín a invité toute l'Église à s'engager efficacement en faveur des plus pauvres et à lutter pour la justice et la promotion humaine.

- Quelle influence cela a-t-il eu sur la vie religieuse ?

Elle a commencé à connaître « l'exode » vers les plus pauvres. Un grand nombre de religieux et de religieuses ont quitté les grands couvents pour aller vivre dans

des « villes » marginales, dans de petites communautés de quatre ou cinq personnes, dans des maisons du voisinage, menant une vie simple et austère, proche des gens, s'insérant dans les communautés ecclésiales de base. Ce processus n'a pas été facile, il a été vécu avec des ruptures douloureuses et même des divisions au sein des communautés et des provinces.

Une autre ligne de force sera l'insertion dans la vie et la pastorale des Églises locales : ne pas rester au service de « nos œuvres », de notre école, de notre paroisse, mais nous sentir partie « affectivement et efficacement » de l'Église locale dans laquelle nous vivons.

C'était une époque de vents nouveaux et de changements importants pour la vie de l'Église, avec l'intériorisation et l'application du Concile Vatican II. Il y avait un grand besoin de formation, de mise à jour de la théologie de la vie religieuse, de formation des formateurs, etc.

- Comment la vie religieuse s'est-elle développée jusqu'à aujourd'hui ?

Elle perd de son dynamisme et est de plus en plus vieillissante. Il n'y a pas de nouvelles vocations ou très peu. Plusieurs facteurs s'additionnent pour expliquer cette situation : la société elle-même a changé à un rythme rapide ; on parle d'individualisme, de perte d'idéaux, de peur de l'engagement permanent ; les jeunes recherchent une vie facile et confortable ou un épanouissement personnel sans effort, et prolongent la dépendance parentale pendant de nombreuses années...

- Cela a-t-il imprégné la vie religieuse ?

Beaucoup de jeunes frères et sœurs se retirent de la vie reli-

gieuse en invoquant un manque de motivation ou une perte d'enthousiasme. Peu après la profession perpétuelle ou l'ordination, ils cherchent d'autres chemins dans la vie. Il semble que disparaissent les idéaux de dévouement, de service, d'option pour les pauvres, d'esprit missionnaire, de vie fraternelle, d'engagement envers l'Église et leur famille religieuse.

Cette situation est aggravée aujourd'hui par les scandales d'abus sexuels ou d'abus de pouvoir et de conscience dans l'Église et la vie religieuse. Beaucoup de gens ont perdu confiance dans les institutions ecclésiales. Les jeunes ne s'intéressent pas à la vie de l'Église ou en sont totalement éloignés.

- Quels pourraient être les espoirs ou les pistes d'amélioration ?

Tout d'abord, nous devons regarder le présent avec espérance, car il y a eu déjà d'autres moments dans l'Église où des conflits ont été vécus et surmontés. À cela, nous devons ajouter la foi que le Saint-Esprit est à l'œuvre dans l'Église, qui est l'Église de Jésus-Christ, nous devons donc toujours prêcher et réaffirmer cette espérance dans l'Église.

Une deuxième chose est que nous avons besoin de nouveaux dirigeants dans l'Église, de nouveaux prophètes comme il y en avait au moment du Concile, de Medellín, de Puebla. Nous avons besoin de pasteurs et de religieux, de prêtres, d'éducateurs, de laïcs engagés qui vont vers les frontières dont parle le Pape aujourd'hui, vers ces nouveaux visages souffrants, comme les immigrés. Tout cela donne l'espoir : l'Église a de nouveaux défis et doit répondre par de nouveaux choix pastoraux pour le monde d'aujourd'hui. ■



- Comment faire ?

Il faut laisser passer un temps de purification et de conversion. Et puis nous devons découvrir de nouvelles langues, de nouvelles façons d'atteindre les jeunes. Des témoignages vivants qui peuvent parler d'eux-mêmes. Le pape François souligne que nous devons trouver ces témoins de l'Évangile qui travaillent humblement là-bas et ce sont eux qui vont soulever de nouvelles préoccupations, de nouveaux défis, de nouveaux engagements dans l'Église.

- Quel serait votre message pour les nouvelles générations ?

Dans les situations de crise, un message d'espoir est très important. Ce que l'Église et la vie religieuse vivent aujourd'hui doit être interprété comme un appel de Dieu à la purification et à la conversion. Il s'agit de guérir les plaies, même si le traitement est douloureux. Et il s'agit de revenir à l'essence des exigences de l'Évangile et de la mission qui nous a été confiée par le Seigneur. Nous avons besoin de retrouver une Église et une vie religieuse plus humbles, plus pauvres, plus prophétiques, plus fraternelles, plus apostoliques, plus présentes dans les différentes périphéries de notre société. ■

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Tomás González,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.06.24
ce n. 5 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- L'invitation des assomptionnistes d'Abidjan

3 ÉDITORIAL

- « ...Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »
(Ga 4,19)

4 OFFICIEL: APPELS, NOMINATIONS, AGRÈMENTS

6 ÉCHOS DU CGP

- Les nouveaux horizons de l'Assomption
- « Le pari de la confiance »
- Premières nominations apostoliques

11 VIE DES PROVINCES

- À Jérusalem, espérer un matin de Pâques
- Échos de la Mission d'Orient
- La jeune Assomption du Brésil en fête

16 SESSION

- Une première pour les religieux-frères !

18 FAMILLE DE L'ASSOMPTION

- Les Petites Sœurs fêtent les 200 ans de leurs fondateurs
- Sr Paul-Hélène, martyre en Algérie: 30 ans déjà...

21 POSTULATION

- Le P. d'Alzon et les jeunes

26 HOMMAGE

- Le P. Julio Navarro: « Retrouver une vie religieuse plus humble, plus prophétique »

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père **Albert FAILLER**, de la communauté de Layrac (Province d'Europe), est décédé le 16 mai 2024 à Agen (France). Ses funérailles ont été célébrées le 22 mai en la chapelle du Prieuré. Il était âgé de 87 ans.

† Le Père **José Antonio ECHÁNIZ**, de la communauté de Madrid-Dulce Nombre de Maria (Province d'Europe), est décédé le 27 mai 2024 à Madrid (Espagne). Ses funérailles ont été célébrées le 29 mai en la chapelle Nuestra Señora de Butarque, à Leganés, suivies de l'inhumation au cimetière du lieu. Il était âgé de 78 ans.

† Le Père **Justin SENGER**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 10 juin 2024 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 13 juin en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière de Chiriac. Il était âgé de 97 ans.

† Le Père **Jean-Claude de ROSNY**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 13 juin 2024 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 19 juin en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière de Chiriac. Il était âgé de 92 ans.